

# Choisir sans savoir

Benoit Sorel, août 2021

Ces jours derniers, le gouvernement a décidé de rendre la vaccination indirectement obligatoire. Pour aller au théâtre, au restaurant, dans des galeries marchandes, pour voyager en train, etc, il faut désormais montrer un « passeport sanitaire », qui est la preuve qu'on est soit vacciné, soit non-malade (résultat du test dit PCR). Et ce même passeport sanitaire est désormais obligatoire pour certaines professions, le gouvernement ayant donné le droit de licencier les non-vaccinés. Enfin, il est aussi obligatoire pour recevoir des soins médicaux et pour rendre visite aux proches vivant en maison de retraite. Il existe encore d'autres obligations que je ne listerai pas ici.

Cette décision gouvernementale d'imposer le passeport sanitaire a divisé le pays, entre les partisans de la vaccination obligatoire, les partisans de la vaccination libre et consentie, les partisans du passeport sanitaire et les partisans de la non-vaccination.

Chacun d'entre nous est amené à faire un choix : Se vacciner ou pas ? Aller au restaurant ou pas ? Se faire licencier ou pas ? Rendre visite à ses parents en maison de retraite ou pas ?

La décision qu'a prise le gouvernement est selon moi dramatique, confirmant l'absence de contre-pouvoirs dans notre démocratie et ouvrant la porte à de possibles futurs déconstructions de nos libertés fondamentales. Mais dans ce texte ce n'est pas mon

objectif que de faire la critique de cette décision. Ici, je tiens à aider le lecteur à faire le choix, le choix de se vacciner ou pas.

Face au coronavirus, chacun se demande si le vaccin est le bon moyen pour ne pas tomber malade. Le virus ne touche pas tout le monde, et pas avec la même gravité. Suis-je une personne à risque ? se demande-t-on. Comment le savoir ? Si je me vaccine, vais-je souffrir d'effets secondaires causés par le vaccin ? Seront-ils absents, bénins ou graves ? La malchance d'avoir des effets secondaires graves est-elle supérieure, ou inférieure, à la malchance d'avoir une forme grave de la maladie ? Dans mon cas, avec mon corps, avec ma santé actuelle, avec ma santé passée, qui peut me dire ce que je risque ?

Faisant fi du conseil médical que chaque individu a le droit inaliénable de recevoir, le gouvernement a décidé d'obliger la vaccination, indirectement, certes, mais c'est une obligation pour de nombreuses situations désormais. Le gouvernement a retiré à chaque individu la possibilité de se poser cette simple question : « qu'est-ce que je risque » ?

Le choix qui nous reste donc à faire est binaire : se faire vacciner ou pas.

Chacun cherche alors à comprendre les effets secondaires causés par les vaccins, en fonction de la marque (Pfizer, Moderna, Astrazeneca, Jansen, etc). Ces risques sont-ils élevés au point de se demander s'il ne faut pas plutôt démissionner ? Le gouvernement affirme que les risques sont minimes. Faut-il le croire ? Faut-il lui faire confiance ? Ou au contraire faire confiance aux personnes qui affirment, preuves à l'appui, que ces vaccins sont expérimentaux et qu'il s'agit en fait d'un vaste programme de manipulation génétique de la population ? L'histoire nous enseigne que nos élus français ont su mentir éhontément (scandales du sang contaminé, du médiateur, de l'amiante, du nuage de Tchernobyl, du talidomide) ; on a su plus tard que ces

élus étaient manipulés et servaient des intérêts privés, en allant à l'encontre du bien commun.

Que choisir, vaccin ou pas ? À qui faire confiance ?

Certaines personnes me demandent mon avis ; je suis biologiste de formation, j'ai travaillé en laboratoire de toxicologie, j'ai enseigné la biologie au secondaire. À chaque sollicitation je suis content de donner mon opinion. Certes je comprends les enjeux théoriques scientifiques et médicaux liés au coronavirus. Mais aussi objectif que je puis être, l'honnêteté intellectuelle exige une seule chose de moi : que j'indique à mes interlocuteurs que la seule personne en qui ils peuvent avoir confiance, in fine, c'est eux-mêmes ! Que mon opinion ne compte pas, en fin de compte.

C'est tout de même très bien qu'ils me demandent mon avis, car l'avis d'un médecin qu'on voit à la télévision ou sur internet, ce n'est pas la même chose que l'avis d'un proche, sinon d'une personne qu'on a en face de soi. C'est plus rassurant, c'est plus concret.

Toutefois, sans formation scientifique préalable, mes interlocuteurs peuvent-ils bien comprendre toutes les explications que je vous leur donner sur la génétique des virus ? Sur la génétique des vaccins ?

Je le doute. Et mon interlocuteur, qui est en fait comme la majorité de la population, doit prendre une décision dans le doute. Il doit choisir sans vraiment savoir. Effets secondaires ou pas ? Graves ou pas ? Protection contre la maladie ou pas ? Combien de temps ? Toujours ces mêmes questions...

La situation dans laquelle nous a mis le gouvernement est profondément injuste. Mais à ce stade, nous ne pouvons pas nous y opposer. Nous sommes soumis.

Alors que décider ? Que décider en votre for intérieur, en votre âme et conscience ? Hé bien, allez faire une promenade, allez regarder des arbres ou une rivière ou le sable d'un rivage ou les rocs d'une montagne. Et demandez-vous si vous souhaitez

conserver votre vie actuelle. Si oui, alors faites-vous vacciner, quels que soient les risques. L'enjeu, c'est votre vie telle que vous la connaissez jusqu'à maintenant et que vous avez envie de continuer à vivre. Mettez sur la balance d'un côté votre vie, avec tous ses aspects positifs, et de l'autre côté les risques possibles du vaccin et de la maladie.

Mais si votre vie ne vous satisfait pas vraiment, si elle est pleine de doutes et de difficultés, depuis longtemps, ne pas se faire vacciner peut représenter un nouveau départ. C'est une opportunité pour quitter le milieu, les personnes, les lieux, que vous connaissez trop bien et qui pèsent depuis longtemps sur votre joie de vivre.

Considérons le cas particulier des professions médicales. Elles sont concernées par la vaccination : si les médecins et infirmières ne se vaccinent pas, ils seront licenciés. Et alors ? Ils peuvent se regrouper et fonder des cliniques et des cabinets médicaux alternatifs. Ils le peuvent sans problème, car la décision du passeport sanitaire ne repose sur aucune base scientifique – le conseil de défense durant lequel le président a pris cette décision, en accord avec ses conseillers scientifiques, est sous le sceau du secret défense ! La science ne peut se justifier sur aucun secret ; la science n'admet aucune décision arbitraire et dont les arguments sont tenus secrets. Je veux dire par là que médecins et infirmiers, à qui le président mène la vie dure depuis 2017 (il avait envoyé les forces de l'ordre matraquer internes et infirmiers en 2018, rappelez-vous), n'ont pas une vie bien agréable. Pour eux, être licenciés peut représenter l'occasion de démarrer une nouvelle carrière médicale, avec d'autres valeurs morales que celles imposées par le gouvernement. Cette nouvelle carrière ne serait pas facile à démarrer, mais cela est possible. Ils peuvent essayer, ils peuvent tenter.

La liberté de choisir (et la liberté de nous informer) nous a été confisquée par le gouvernement. Cela aurait dû être impossible, à l'image de ce qui passe aux États-Unis, pays de la liberté. Hélas...

Mais prenons un peu de recul. Comment retrouver notre liberté confisquée ? Tous les tyrans et toutes les dictatures sont tombées un jour, car elle avait un ennemi imbattable : la Vérité. VERITAS : la vérité vous libérera. La vérité libère. La quête de la vérité, dans quelque domaine que ce soit, amène toujours à la liberté. Et voyez à nouveau le choix que vous devez faire : quel est le choix qui correspond à votre vérité intérieure ? En toute honnêteté avec vous-même ? La question n'est plus celle d'avoir confiance dans le vaccin ou pas. Elle est : vous faites-vous confiance à vous-même pour être heureux ?

Un pays dont chaque individu fait l'effort d'aller vers la vérité, dont chaque individu cherche honnêtement sa vérité pour être heureux, est un pays de liberté. Dans ce pays, quels que soient les tyrans ou les faux démocrates au pouvoir, le pire ne pourra jamais arriver. Et j'ai confiance que la France soit un tel pays.